



Ziglobitha,  
Revue des Arts, Linguistique,  
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

## ***Entrez dans la danse* de Jean Teulé, une allégorie de l'expérience épidémique collective contemporaine : pour une analogie avec la crise de la covid-19**

---

**Don Lee Scott Moussavou Moutsi NGOM**

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

C.R.E.D.U.F

[dlsmousavou90@gmail.com](mailto:dlsmousavou90@gmail.com)

**Résumé :** Cet article traite de la question de l'agir des populations et des institutions en période de crise à partir d'un corpus littéraire : *Entrez dans la danse* de Jean Teulé (2019). Il engage le texte de l'auteur français comme allégorie du temps présent ; temps dominé par la crise sanitaire de la Covid-19. Une lecture allégorique de *Entrez dans la danse* permet de mettre en lumière, après décryptage, la dimension satirique sous-jacente découlant du propos de l'œuvre : l'origine du mal en période de crise sanitaire n'est pas toujours viral.

**Mots-clés :** Covid.19, allégorie, analogie, fiction épidémique

### ***Entrez dans la danse* by Jean Teulé, an allegory of the contemporary collective epidemic experience: for an analogy with the covid-19 crisis**

**Abstract :** This article deals with the question of the action of populations and institutions in times of crisis from a literary corpus : *Entrez dans la danse* of Jean Teulé (2019). It engages the text of the french author as an allegory of the present time dominated by the Covid- 19 health crisis. An allegorical reading of *Entrez dans la danse* highlights, after description, the underlying satirical dimension arising from the subject of the work : the origin of evil in times of health crisis is not always viral.

**Keywords :** covid-19, allegory, analogy, epidemic fiction

## Introduction

Tel un raz de marée, le nouveau coronavirus a submergé le monde entier par sa vague meurtrière, progressant continent après continent. L'arrivée en Afrique de la Covid-19 au mois de mars 2020, fait l'objet d'abord de craintes, puis de scepticisme. Mais, mesures de précaution oblige, des décisions gouvernementales ont été prises dans chaque pays, comme à l'échelle mondiale. Le but étant d'endiguer la propagation dudit virus à travers des mesures restrictives : confinement partiel, puis total... avant de tendre lentement vers un déconfinement, plus ou moins réusé, selon la situation géographique.

Les crises sanitaires ont toujours su aiguïser l'esprit créatif des auteurs. Il existe de nombreuses œuvres littéraires qui ont en partage la thématique « d'épidémie ravageuse » à l'image de *La Peste* (Camus Albert : 1947) ou encore de *Le Hussard sur le toit* (Giono Jean : 1951) pour ne citer que celles-là. De plus, l'apparition du virus du sida dans le début des années quatre-vingt, va contribuer à l'explosion de cette catégorie de littérature, sous forme de témoignage, de fiction, etc. Catégorisant la littérature sur le VIH/sida, Joseph Lévy et Alexis Nouss, lui attribuent le néologisme de « sida-fiction » (1994). Certaines épidémies plus récentes encore occupent également une position non négligeable à travers les textes littéraires, à l'image du SRAS, la grippe aviaire...

Une vision globale de ces œuvres induit à la conclusion que chaque épidémie engage la littérature, certes de diverse façon du fait des expériences individuelles et sociales différentes, face à chacune d'entre elles. Toutefois, des invariants semblent assurer leur pérennité d'une crise à l'autre et par conséquent d'une œuvre à l'autre. Devant la multitude de choix qui s'offrait à nous, pour en rendre compte, notre choix s'est porté sur *Entrez dans la danse* de Jean Teulé pour deux raisons principales : premièrement, le texte est inspiré d'évènements réels survenus durant l'été de 1518<sup>1</sup> à Strasbourg : une épidémie dansante. Elle va gagner de milliers de personnes laissant les autorités municipales désemparées. Le phénomène contagieux va s'étendre sur toute la région pour enfin s'éteindre aussi subitement qu'il est apparu. Deuxièmement, il est publié en 2019, un an avant l'arrivée de la Covid-19. Ce qui confère au texte une certaine distance par rapport à tous ceux parus au temps fort de la crise (ou même après). Sur ce, des questions émergent : En quoi la mise en fiction d'une crise épidémique datant de plusieurs siècles, permet-elle une mise en perspective de la crise actuelle ? Quelle lecture de la société et de l'humanité met-elle ainsi à nu ? L'idée directrice de cet article est de déterminer en quoi le roman de Jean Teulé constitue, par le truchement de l'agir des personnages face à une situation de désespoir extrême,

---

<sup>1</sup> Cette précision historique revêt une importance cruciale, car permettant de mettre en rapport des invariants dans l'agir des populations en général et des autorités en particulier entre deux périodes distinctes.

le reflet de deux temporalités et de deux types de d'évènements, « la fiction de crise entre [ainsi] en résonance avec une autre crise, celle du monde contemporain et de notre rapport singulier à l'histoire » A. Palud (2014 : 22). Et Myriam Watthee-Delmotte (2005 : 28), de conclure que l'imaginaire devient dans cette position « la faculté à associer ou déformer les images perçues pour s'ouvrir à l'expérience de la nouveauté, pont tendu entre l'auteur et le lecteur amenés à se rencontrer dans un espace d'intersubjectivité ». Nous posons ainsi pour hypothèse que le récit d'épidémie conçu par Jean Teulé conjugue avec le contexte de crise actuelle et l'allégorise. En tant que lecteur inscrit dans cette période ou post période de crise, il nous est aisé de trouver des analogies entre le discours de l'univers textuel proposé par Jean Teulé et ceux des différents discours sur la Covid-19. Pour ce faire, nous avons choisi de questionner le texte de Teulé à partir de la conception moderne et libérée que confère Walter Benjamin à l'allégorie dans *Origine du drame baroque* (1928) dont nous précisons certains postulats tout au long de notre propos. Mais d'abord, justifions le caractère fictif de notre corpus et par extension, son adéquation à une lecture allégorique.

### **1. Entrez dans la danse : roman historique ou fiction épidémique ?**

Répondre à cette interrogation nous permettra de questionner le niveau de référentialité de cette œuvre à partir duquel nous déterminerons s'il s'agit d'un roman réaliste ou plutôt d'une fiction épidémique. La seconde, étant encline à donner plus de largesse à la signification de notre propos. Si la marque générique que porte l'œuvre de Teulé est bien celle de roman, la critique, en ce qui la concerne, s'entend à désigner son texte comme un roman historique<sup>2</sup>. Ce qui de prime abord semble cadrer avec l'objet dudit roman. En effet, il relate un fait historique assez particulier : une épidémie dansante ayant eu lieu en 1518 à Strasbourg. En effet, en juillet de la même année, des centaines de personnes sont prises d'une soudaine et irrésistible envie de danser. L'épidémie touche aussi bien les hommes que les femmes, tous sont pris par cette fièvre dansante que rien ne semble pouvoir arrêter, si ce n'est la mort qui au bout de quelques jours frappe les danseurs. L'épidémie s'étend sur plusieurs mois, marque les esprits et est en première page des journaux locaux, de telle sorte que des sources écrites vont traverser les siècles (cinq au total) et fournir ainsi à Teulé le matériau nécessaire à l'écriture de son roman<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Sur plusieurs sites internet évoquant justement la parution de l'œuvre de Jean Teulé, elle désigne comme un roman historique « semblable à tous les romans historiques de Jean Teulé.

<sup>3</sup>, C'est sur un coup du hasard, lors d'un déplacement pour la foire du livre de Brives que l'auteur fait la rencontre d'un jeune homme. Quelques évocations sur l'épidémie apparaissent tout de même ici et là, comme nous avons pu le constater dans nos recherches. Il s'agit, entre autre, d'une chronique datant de 1518 ou encore, l'évocation de l'épidémie par William Shakespeare de façon

Évoquant les symptômes de cette épidémie, aussi appelée danse de Saint Guy, Jean Teulé en parle aussi bien dans son roman que sur les plateaux de télévision, en terme d'épidémie de « danse endiablée et mortelle » ou encore de « peste dansante » et va plus loin en faisant des rapprochements avec le « flash mob »<sup>4</sup> ou encore la « techno-parade ». Ces caractéristiques de la maladie que présente Jean Teulé semblent ne pas cadrer avec la réalité, car la dimension référentielle de l'épidémie dansante qu'évoque Jean Teulé est mise à mal par la démesure et l'extravagance des symptômes soulignés ne correspondant pas à la réalité de la maladie. Décrivant le traitement de cette épidémie, par John Waller, E. Clémentz (2008 : 452) souligne que le terme de danse de Saint Guy « recouvre deux affections différentes : la chorée de Sydenham-une maladie infectieuse du système nerveux central, provoquant des mouvements involontaires, qui n'ont rien d'une danse et la chorée hystérique rythmique »). Ces affirmations couplées aux différentes comparaisons faites par l'auteur citées, font que le réalisme de l'épidémie de danse qu'évoque Jean Teulé s'avère discutable en ce sens que la description faite par l'auteur ne cadre pas avec la description médicale de l'épidémie. Mais au-delà de ce qui peut apparaître telle une stratégie commerciale de l'auteur affichée sur les plateaux de télévision, il se déploie au sein du texte un *méta* discours, tendant à mettre en lumière l'incapacité, la difficulté des autorités scientifiques, ecclésiastiques... et politiques, à travailler de concert pour prévenir, gérer sans excès et endiguer ce type de phénomène sanitaire ; chacun y allant de son diagnostic, rendant la situation encore plus complexe et difficilement compréhensible par les gouvernants, comme en témoigne le passage suivant :

- C'est naturel ou surnaturel ce truc-là ? demande le chef du gouvernement de la ville.
- C'est surnaturel ! s'exclame un évêque.
- C'est naturel ! contredit un médecin.
- C'est entre les deux ! suppose un astrologue (Jean. Teulé, 2019 :25)

Au regard de cet extrait, il faut dire que les récits d'épidémies comme celui de Teulé sont le « fruit d'un travail qui relève à la fois de la combinaison et de l'invention » et qui « construit un espace dialogique qui impose une lecture active en mobilisant différentes mémoires, à la fois païenne et chrétienne, historique et littéraire » (Elisabeth Clémentz, p.59). Plusieurs idéologies semblent se synchroniser à travers le récit de Jean Teulé, telle « une construction à priori qui, au mépris des faits, propose une interprétation systématique du monde, de l'histoire et de la société [qui] entend tout savoir, tout expliquer » (J.Y. Guérin,

---

brève dans un de ses textes en la désignant comme « peste dansante », expression que l'auteur empruntera d'ailleurs dans le roman.

<sup>4</sup> Il s'agit des mouvements éclairés de populations en un lieu précis, définit à l'avance sur internet. Le mouvement débute en 2003 aux États-Unis et s'étendra par la suite en Europe.

2013 : 355). Il s'agit là d'une stratégie pour les auteurs de ce type de récit de mettre en exergue, de manière évidente, le flou qui, durant une période de crise sanitaire, plane quant à l'origine de l'épidémie et vise à justifier la valeur allégorique du roman. Dès lors, s'il faille considérer la danse épidémique décrite par l'auteur comme une allégorie, quelle valeur donner à celle-ci ? Quels en sont les enjeux ? Nous pensons que l'auteur use de cette épidémie afin de réfléchir à la psychologie des foules, des gouvernants, autorités ecclésiastiques, des médecins... en temps de crise. Ce qui tend à favoriser une mise en abyme du fait historique et à promouvoir la dimension allégorique du roman. Aussi, par le truchement de ce récit épidémique, l'œuvre semble prendre l'orientation d'un discours sur le monde social afin de mettre à nu les limites d'une société dite moderne sous menace virale. La danse épidémique devenant ainsi le symptôme ou plutôt la réaction à un mal non viral, car l'évidence est toujours loin d'être une vérité. Il sera intéressant, dans une perspective analogique, d'observer en quoi l'épidémie dansante du corpus fait écho à l'agir des populations face à la crise de la covid-19. L'objectif étant d'effectuer un repérage d'éléments susceptibles de confirmer la portée allégorique de la danse épidémique qu'évoque le roman de Jean Teulé.

Le propos vise à opérer une lecture de l'agir des populations et des institutions, contemporaines à l'orée du roman de Jean Teulé, il sera question de repérer à travers le récit tout élément à caractère « symbolique ou allusif » qu'il s'agisse de lieux ou encore de personnages en partant de l'idée que leurs « faits et gestes ont valeur de signe, et qu'ils se meuvent dans un lieu et dans un temps qui sont eux-mêmes des symboles » (H. Monier, 1961). Afin de cadrer avec l'actualité et dans l'esprit de mettre en lumière la manière dont Jean Teulé transcrit de façon allégorique « les maux d'aujourd'hui », à travers son roman, l'analyse se fera comme souligné en amont, à partir de la « conception benjaminienne » de l'allégorie.

## **2. La contemporanéité de l'allégorie selon Walter Benjamin**

Dans son ouvrage, *La publicité dans l'art contemporain : Esthétique et postmodernisme* (2009), Vangelis Athanassopoulos relève que pour Walter Benjamin, l'allégorie est « une réévaluation de l'allégorie dans le contexte du drame baroque allemand, mais qui vise en réalité la littérature moderne ». Ce qui dans les faits s'avère tout à fait véritable en ce sens qu'il y déclare que l'allégorie « sépare l'image de la signification ». Évoquant la « conception benjaminienne de l'allégorie » dans sa thèse, ainsi que sa confirmation et la délimitation de son champ d'action par Patrick Labarthe (1999), Aurélie Palud affirme :

À la différence du symbole qui relève de l'unité et de l'harmonie, l'allégorie moderne renvoie au fragment, à la ruine, à l'inachèvement. Benjamin repense alors la fonction

édifiante de cette écriture fondamentalement énigmatique : contre la clarté du symbole, l'allégorie privilégie la dialectique qui met en question la certitude du sens et de la connaissance. Patrick Labarthe confirme ce refus de toute systématisation dans l'allégorie moderne : « Emprisons-nous d'ajouter que c'est le propre même de l'allégorie d'ouvrir sur une béance, de ne pouvoir se résorber en un sens pleinement satisfaisant ». Dès lors que rien ne vient garantir l'objectivité des significations, la subjectivité du lecteur est engagée. Sans en faire pour autant « le règne de l'arbitraire le plus déchaîné.

(A. Palud, 2014 : 86).

L'allégorie moderne laisse donc libre cours à l'imaginaire, la connaissance du lecteur avec toutefois quelques réserves sur de possibles extrapolations. Reprenant le mot de Joëlle Gardes et Marie-Antoinette Pellizza dans leur texte intitulé *Pour une définition restreinte de l'allégorie* (2002), Jean Sébastien Houle souligne qu'

Elles effectuent une distinction entre les indices internes d'un texte et ceux qui lui sont externes. D'une part, les indices laissés par l'auteur, peuvent engager et provoquer une lecture allégorique spécifique. D'autre part, une intentionnalité interprétative, qui est régie par des contextes culturels et idéologiques particuliers, entre en jeu « Le second sens, le deuxième éventuellement, pour peu que la nécessité allégorique se soit fait jour (2002 : 12). Cette concomitance de deux éléments est ce que nous nommons le dispositif allégorique. S'agissant d'un ensemble de données à la fois présente dans le texte et dans le contexte social dans lequel il est interprété, ce dispositif mène le lecteur vers une seconde signification. Ainsi, lorsqu'elles discutent de l'interprétation allégorique, elles affirment que : « leur signification est culturelle et conventionnelle et elle paraît naturelle à celui qui les connaît.

(J. S. Houle, 2013 : 14).

Le lecteur contemporain, étant imprégné du mode d'agir des populations en temps de crise épidémique (notamment celle de la Covid-19), repère sans trop de difficultés « le dispositif allégorique » se dégageant des personnages du corpus. Ces personnages apparaissent comme porteurs d'une charge symbolique que la narrativité du roman transforme en personnage allégorique. Il faut donc dire que « concevoir l'allégorie comme une suite de symboles narrativisés permet d'établir que les personnages évoqués dans les œuvres allégoriques sont d'abord des symboles avant d'entrer en action et devenir des personnages allégoriques » (J. S. Houle, 2013 : 13). Ce qui en substance laisse entendre que :

La lecture allégorique ne serait donc jamais indépendante de notre propre expérience socioculturelle [...] la nécessité d'une interprétation allégorique se fait également sentir lorsque le lecteur a un soupçon par rapport à ce qu'il lit ou observe. En ce sens, il faut « soupçonner » le texte de contenir une autre signification, qui serait allégorique. Ce soupçon vient d'indices internes au texte, c'est-à-dire des indices linguistiques ou sémantiques, qui sèment un doute quant à l'interprétation du texte, nous conduisant à nous questionner sur l'existence d'un sens caché.

(J. S. Houle, 2013 : 14)

C'est là tout l'objectif visé par le présent article. Dans le cadre du propos qui va suivre, il sera abordé la question d'épidémie allégorique, en privilégiant deux perspectives : l'une globale qui analysera la portée allégorique de « la peste dansante » sur le plan planétaire en l'agir des institutions et des gouvernements en temps de crise, ce qui donnera une valeur particulière à l'épidémie dansante et l'autre qui se voudra plus restreinte en considérant l'épidémie dansante comme révélatrice de tensions dans le rapport gouvernements/populations. Mais pour en arriver là, encore faudrait-il légitimer l'analogie entre épidémie et danse.

### 3. Du lien entre épidémie et danse

Le rapport entre danse et épidémie, existe dans le folklore européen et tire ses origines à travers un motif artistique du Moyen-Age. Généralement peintes, les danses macabres représentent « Un cadavre décharné où un squelette est couplé avec un représentant d'une certaine classe sociale. Le nombre des personnages et la composition dépendent du lieu de création. La danse macabre prend le plus souvent la forme d'une farandole » ([www.lamortdanslart.com](http://www.lamortdanslart.com)). Au moyen-Age, ces fresques étaient perçues comme une pique de rappel aux puissants, leur rappelant que face à la maladie, la mort, les hommes sont tous égaux. Autrement dit, « La mort ne regarde ni le rang, ni la richesse, ni le sexe, ni l'âge de ceux qu'elle fait entrer dans sa danse » (« La danse macabre » sur [www.lamortdanslart.com](http://www.lamortdanslart.com)) et pour les petites gens, « une source de réconfort ». Toutefois, la danse macabre dans son essence est porteuse d'une signification intemporelle : le caractère éphémère de la vie.

Outre les représentations murales, la danse macabre a connu plusieurs adaptations au fil des siècles, notamment en littérature. Au XIXe siècle, Baudelaire, dans la section des « Tableaux parisiens », brosse de manière allégorique le rapport de l'homme à la mort à travers deux poèmes : *Danse macabre* et *Le Squelette laboureur*. Plus récemment, Stephen King fait paraître un recueil de nouvelles intitulé *Danse Macabre* (1978). Plusieurs représentations de danse macabre se font également dans le cinéma ou encore en musique. Toutes ces représentations ont ceci en commun qu'elles développent l'idée d'un *fatum*, qui reliait inéluctablement l'homme à la mort, représentant ainsi le triomphe de la mort sur la fragilité de l'existence humaine. Mais élément important, elle est le corollaire à chaque fois d'une situation de crise dont elle tire en quelque sorte son rythme, donnant forme à une sarabande dans laquelle se mêle morts et vivants. C'est justement dans ce cadre que semble s'inscrire tout le roman de Jean Teulé. En effet, l'épidémie de danse dont il fait allusion dans son roman s'origine d'un contexte social délétère qui en 1519 a plongé la ville de Strasbourg dans une psychose totale : « cette année ne se révèle pas avare de malheurs de plus en plus dingues » (Jean Teulé, *op.cit.*;23). De plus, comme l'auteur ne

manque pas de le relever lors de ses interviews, l'ensemble des thématiques qui y sont présentes font écho à la période actuelle, à savoir les rapports entre l'église et l'État, le pouvoir, l'injustice. Le dispositif allégorique reposant aussi en partie sur l'inscription du lecteur dans le temps présent, et sur sa capacité à soupçonner le texte, induit à observer, à travers l'évocation de l'épidémie dansante, l'allégorisation de l'agir des populations et des institutions en temps de crise sanitaire. Ce qui vient renforcer et confirmer la position de départ du présent article.

L'association entre les motifs de « danse » et « épidémie », ainsi faite, il est donc désormais possible de dégager les points de convergence entre danse épidémique et la crise de la covid-19 justifiant l'analyse dans le roman.

#### **4. Le microcosme diégétique comme support allégorique d'une vision plus large et circonstanciée de la condition et de l'agir humain en période de crise**

Si « la maladie rend l'homme plus corporel, elle le fait entièrement charnel » (T. Mann 1991 : 199-200) et que « le corps de l'individu donne à penser le corps social » (P. Dufour, 2010 : 158-159), il va de soi qu'en évoquant dans son roman une société dont les composantes sont atteintes d'une épidémie dansante, l'auteur laisse planer la possibilité d'un objectif sous-jacent que tout lecteur averti décrypte en s'imprégnant du texte.

##### *4.1. L'allégorie d'épidémie dansante, révélatrice d'une uniformité face à la crise*

Lors d'une interview suivant la parution de son roman, Jean Teulé souligne que l'arrière-plan de son roman repose sur la volonté de dénoncer les maux d'aujourd'hui (ce qui selon lui, lié à des thématiques telles que l'écologie, le rapport entre pouvoir et religion, les inégalités, a sans doute favorisé les ventes de son livre) ( <http://www.mollat.com/livres/2169310> ) Mais la prégnance de ces thématiques a surtout eu le mérite de conférer, à travers son récit,

Une portée symbolique à la maladie : [l'écrivain y fait] subir à la réalité médicale des transformations significatives qui orientent vers un sens métaphorique, le choix d'une écriture [fictive] met en déroute la description réaliste, suggérant que les mots manquent pour exprimer l'horreur ; les « blancs » du récit chargent le mal d'une part d'indicible et ménagent un espace de liberté pour le lecteur soucieux de recréer un lien avec le réel.

(A. Palud, 2013 : 102).

Les composantes du roman, c'est-à-dire la société en elle-même comme personnage, les personnages, les lieux dans lesquels se meuvent ces derniers, devenant, par extension, tous porteurs d'une charge allégorique qu'il nous revient de faire entrer en résonance avec la crise de la covid-19.



Pour commencer, il faut relever que Jean Teulé emploie l'épidémie dansante comme une allégorie, lui permettant de mettre en lumière l'égalité des êtres humains face à la maladie. Cette égalité est lisible à travers l'incompréhension de tous quant à l'origine de celle-ci et se traduit par le désarroi, la confusion et des questions (la plupart du temps sans réponse), comme choses les mieux partagées et l'espérance en une aide divine comme ultime moyen de résilience. Aussi peut-on lire dans les paroles d'un des personnages de *Entrez dans la danse* : « Je me demande ce qui pourrai nous sauver et le sentiment de mon impuissance m'écrase. Tout va mal et le niveau risque encore de baisser » (Jean Teulé, *op.cit.*, : 57). Le rapprochement est vite fait avec les propos des chefs de gouvernements qui, au cœur de la crise de la Covid-19 avec son cortège de morts, reconnaissent leur impuissance devant les médias en appelant à une intervention divine en tête desquels le président brésilien Jair Bolsonaro qui tandis que l'épidémie n'avait cessé de poursuivre son galop meurtrier à travers son pays, a appelé sur la radio *Jovem Pan* la population à « implorer Dieu ». Décision prise après concertation avec « les pasteurs et chefs religieux ». De plus, face aux contradictions des instances sanitaires et leurs prédictions alarmantes au sujet du nombre prévisionnel de victimes en Afrique, plusieurs gouvernements ont fait le choix de laisser ouverts les lieux de cultes, au risque d'en faire des foyers de contamination. C'est dire l'uniformité qui se dégage de l'agir des populations en période de crise sanitaire peu importe la situation géographique.

#### 4.2. *Tableau critique d'une société en crise : les officiels comme figures symboliques du mal*

Définissant la représentation allégorique, Henri Morier en dégage deux postures interprétatives : (1) « L'allégorie naïve, d'intention pédagogique » (1989 : 71) provoquant une interprétation monolithique et spécifique qui contribue à la construction d'un discours officiel. (2) « L'allégorie satirique, politique ou anticléricale » (1989 : 71) provoquant une interprétation ludique et critique des représentations officielles, permettant l'avènement d'un discours de résistance. Le roman de Jean Teulé s'inscrit sans aucun doute dans l'allégorie satirique. L'auteur souligne d'ailleurs lors d'une interview télévisée accordée à l'émission *La grande Librairie* sur France 5 que son roman est clairement une attaque contre l'église (*La grande Librairie*, 02 février 2018). L'auteur y met en effet en exergue l'appétit vorace des hommes d'Église. Aussi l'évêque est-il décrit comme un « évêque au long pif se terminant en forme de cul d'ange [qui] dévoile des dents de loup ». La voracité du personnage est telle qu'il n'hésite pas à monnayer l'accès au paradis aux croyants : « Trois Kreutzer pour une année de moins de purgatoire après votre mort ! trois kreutzer seulement ! Pour cent florins, quels aient été vos péchés, c'est le Paradis direct ! Qui n'achète rien va en chier au

moment du jugement dernier ! ». Cette attitude de l'évêque s'explique sans doute par la désertion de l'église par les fidèles. Laquelle s'étant fait suivre, par un tarissement des ressources financières de celle-ci. La situation de crise a ainsi transformé l'évêque en un professionnel de l'arnaque qui déclare à tout va que « Toute dérogation d'Enfer se paie comptant. Le paradis s'achète quand on y met le prix » (Jean, Teulé, *op.cit.*, :22). La psychologie de ce personnage n'est pas loin de celle du pasteur Dolsky Jaures Yoro qui au début de la crise de la covid-19 mit en circulation sur internet, une vidéo dans laquelle il fit la promesse de « maudire chaque fidèle qui ne ferait pas d'offrande à l'éternel ». Et si l'épidémie se trouvait être la multiplication des hommes de Dieu (phénomène surtout présent en Afrique)<sup>5</sup> dont les intentions souvent floues finissent par mettre à genoux les finances des croyants. Si l'on veut aller plus loin, cela est également révélateur d'une certaine facticité de l'église dans la mesure où l'essentiel de l'horizon d'attente fixé par l'évangile se trouve mis à la marge au profit de prédications qui semblent servir l'intérêt d'un seul.

De plus, le caractère anticlérical que nous avons pu dégager en amont, participe également à une certaine mesure à favoriser la mise en évidence de la fragilité des croyances, des certitudes qui ne semblent pas tenir face à l'évolution d'une épidémie dont ni les autorités, ni les instances religieuses, ni la médecine ne saurait expliquer l'origine et encore moins apporter des solutions pour soulager la population de ses maux. Le résultat étant que la détresse des populations est telle que tout ce qui constituait le socle des croyances se trouve mis en branle telle une bâtisse dont les principaux piliers de bois sont progressivement attaqués par les mites jusqu'à son écroulement, pour terminer par l'entraîner dans la danse. C'est ce qui en ressort du passage suivant :

De grands vitraux dégueulent des flots de couleurs sur les dalles alors qu'une bigote commence par des entrechats avant que la danse ne s'empare de tout son corps. En proie à une tristesse absolue, sans doute parce qu'elle suppose que sa croyance sera bientôt révolue, ses broderies au point de croix éclatent. Ses jambes se montrent jusqu'aux hanches [...] tout le monde se met à danser.

(Jean Teulé, *Op.cit.*, : 102).

La lecture allégorique du roman de Jean Teulé permet de comprendre que l'épidémie dansante mise en œuvre par Jean Teulé dans son roman, quoique

---

<sup>5</sup> Ces prétendus hommes de Dieu semblent se multiplier dans les petites villes et capitales africaines avec des prédications en large partie axées sur l'importance d'« apporter à la maison du Seigneur toutes les dîmes et les offrandes » comme le demande le livre de Malachie 3 : 8. D'autres, offrant leurs services en monnayant les différentes prophéties faites aux fidèles, quand il ne s'agit pas de guérisons miraculeuses obtenues avec des artifices qui parfois sont loin de refléter la religion chrétienne.

porteuse d'une dimension réaliste, relève plus de la fiction par l'extravagance avec laquelle l'auteur la décrit, laquelle favorise le déploiement en filigrane d'une vision de la société en période épidémique. Aussi, il en ressort qu'aux yeux du lecteur, l'auteur use de cette allusion épidémique afin de créer un écosystème favorable au broissage du tableau de la souffrance humaine pouvant s'appliquer à toutes les crises, à l'instar de celle de la covid-19. Fort de ce constat, le mal, dont l'origine nous semblait jusqu'ici inconnue, se donne à voir par la figure de l'homme sous toutes ses formes. L'auteur en arrive à cette conclusion : « Ce serait donc l'extrême détresse qui serait responsable en prenant la forme saugrenue d'une épidémie de danse, dernier moyen de fuir l'intolérable réalité d'une vie gorgée de souffrance » (Jean Teulé, *op.cit.*, : 42). Il faut dire que le contexte dans lequel s'inscrit le roman de Jean Teulé est très pénible pour les populations de la ville de Strasbourg. En effet, ils vivaient sous la menace d'une possible invasion turque, la ville fut frappée par plusieurs épidémies la même année : la lèpre, la peste, la syphilis ; l'église, en ce qui la concerne, accablait la population avec des dettes nous dit l'auteur. L'épidémie de danse est ainsi, dans le texte, un moyen de survie, de dire non, à la faim, à la maladie. Elle est ce qu'il reste quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir. Chaque pas posé ou esquissé est un acte de rébellion, de lutte, un cri de détresse. Aux yeux du lecteur contemporain, ce postulat se rapproche de façon claire de la réaction des populations lors des crises épidémiques récentes, la plus proche étant celle liée à la covid-19. La danse pouvant dans ce cadre être perçue comme les mouvements de populations en canon, vers une activité commune en faisant *fi* d'une potentielle exposition à la maladie. Aussi a-t-on vu en Europe, plusieurs se découvrir une soudaine passion pour le sport afin de ne point se laisser voler leur liberté par les mesures restrictives édictées par les différents gouvernements. En Afrique, cette danse s'est manifestée par un « ballet populaire » consistant en la convergence des populations vers des lieux précis, désignés par les autorités, afin d'acquérir des bons alimentaires. Ce « ballet populaire » a été un véritable révélateur de pauvreté en ce sens qu'en dépit des risques qu'ils prenaient, plusieurs ont bravé la peur de la contagion, de la mort, afin de pouvoir nourrir leurs familles. Cette témérité des populations en période de crise est mise en lumière par Jean Teulé : « Tu as dansé. Ceci te sera défalqué de ta portion de Paradis'' L'incriminé répond : Ah l'Enfer est ici. L'autre me fait moins peur » (Jean Teulé, *op.cit.*, : 22). La danse se traduit également par la multiplication de mouvements de contestation contre les mesures restrictives dans la majorité des pays qui ont appliqué sur plusieurs mois un confinement total. Au Gabon, ce mouvement de contestation s'est traduit par « le mouvement des casseroles »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Le mouvement consistait à frapper à l'aide d'une cuillère le dos d'une casserole chaque soir à partir de 20 heures, afin de protester contre un confinement qui perdurait depuis des mois.

#### 4.3. De la subversion carnavalesque des normes à l'absurde de l'agir des autorités : une épidémie mondiale ?

Selon B. Ndagano « Le terme de subversion désigne une action qui vise le renversement de l'ordre social ou politique ». Elle précise toutefois que cela ne réfère en rien à une volonté de prise de pouvoir par la violence, car :

Dans le cadre du carnaval, nous ne sommes pas en présence d'acte guerrier et violent visant à renverser un État [...] Ce que vise la subversion carnavalesque, c'est d'abord, c'est d'abord et avant tout l'ordre social : normes, conception du monde, rôle établi pour chaque individu. La question qui se pose est de savoir si l'acte subversif dans le carnaval ne serait pas plutôt une simple transgression organisée et nécessaire à l'ordre en place et si de ce fait la subversion serait vaine, sans effet sur l'individu et la conception du monde dans lequel il vit et s'organise.

(B. Ndagano 2010 : 142-143).

C'est cette autre facette que semble prendre l'allégorie dans le roman de Jean Teulé. Il semble en effet mettre en exergue l'idée qu'en période de crise, une subversion de normes est observable, les populations semblent être détentrices d'un pouvoir sur les autorités. Celui-ci repose sur un risque d'implosion sociale. De ce fait, face à certains comportements inciviques en période de crise épidémique, la stratégie des autorités tend généralement à laisser un peu de largesses aux populations, leur permettant de « danser », comme c'est le cas dans le texte, ou encore d'aller et venir, selon que le besoin se fait ou non sentir. Certes cette « utopisation » du monde n'est pas vaine [...] car non seulement elle soulage des contraintes et des peurs, de la vie quotidienne, mais de surcroît, elle renforce la culture du peuple, solidifie le lien social et devance l'évolution des mœurs » (Beringanine Ndagano, 2010 : 143), il n'en demeure pas moins que ce semblant de liberté en période de crise, sert de régulateur de tensions sociales aux autorités. La solution est toute trouvée, un seul mot d'ordre : « on n'arrête pas ce peuple qui danse » (Jean Teulé, *op.cit.*, : 43), de peur qu'il ne sorte de la captation hypnotique dans laquelle le plonge danse. De manière générale, dans *Entrez dans la danse*, la ville de Strasbourg devient en quelque sorte le miroir de la condition humaine et le laboratoire pour expérience de l'absurde des institutions, « l'écriture » épidémique devenant ainsi outil de contestation et de mise à nu des travers de la société.

Aussi est-il possible d'observer dans le récit de Jean Teulé la manière avec laquelle l'auteur tourne en dérision l'agir des autorités durant les moments de crise. La parole politique devenant lassante pour les populations et c'est parfois le cas au sein de la classe politique elle-même. Aussi peut-on lire dans *Entrez dans la danse* : « debout devant celui, assis, qui se trouve à la tête des institutions de la ville, les deux premiers adjoints déjà intervenus se regardent, semblant penser que Drachenfels change souvent d'avis, qu'à labourer avec lui, on ne ferait que

des zigzags » (Jean Teulé, *op.cit.*, : 71). Ce qui n'est pas sans rappeler au lecteur contemporain, l'agir des autorités aussi bien sanitaires que politiques durant la crise de la covid-19. En effet, s'il faille la considérer (la réaction des autorités) sur un plan global, elle serait semblable à une chorégraphie suivie par tous les chefs de gouvernements et institutions sanitaires locales consistant à s'illustrer sur les différentes chaînes nationales, à une sarabande dont les éléments de langage semblent se rapprocher d'un refrain que chacun reprend en chœur. Cette « danse épidémique-médiatique » par son caractère répétitif témoigne d'une certaine absurdité des autorités, toutes, dansant au rythme édicté par un chef d'orchestre dont les consignes pour faire face à l'épidémie vont s'avérer contradictoires au fil de l'évolution de l'épidémie : l'Organisation Mondiale de la Santé.

### **Conclusion**

Pour conclure, cet article s'est donné pour objectif de questionner la littérature sur le traitement qu'elle fait des crises épidémiques afin d'en dégager des points de convergence avec la crise de la covid-19. Notre choix s'étant porté sur le roman *Entrez dans la danse* de Jean Teulé, aidé par la conception binjaminienne de l'allégorie et des propos de l'auteur (internes et externes au texte), nous sommes parvenus à démontrer que la dimension référentielle de l'œuvre se trouvait très vite éclipsée par sa valeur allégorique ou du moins, sa prédisposition à une allégorie. Le texte possédant en son sein plusieurs éléments à valeur symbolique qui par analogie se sont avérés porteurs d'une véritable charge allégorique, justifiant ainsi son rapport avec la crise de la covid-19. Nous sommes ainsi parvenus à démontrer à travers la lecture allégorique de l'œuvre de Jean Teulé que l'agir de ses personnages, des institutions et des autorités cadraient à n'en point douter avec l'agir des populations et des gouvernements au cours de la crise du nouveau coronavirus. Cette lecture allégorique nous a ainsi permis de mettre en lumière tout un écosystème, désignant l'homme non plus comme subissant la maladie, mais comme étant l'origine du mal.

### **Références bibliographiques**

- AURÉLIE Palud, 2014, *La contagion des imaginaires : lectures camusienne du récit d'épidémie contemporain*, (thèse) Université Rennes 2
- BERINGANINE Ndagano, 2010, *Penser le carnaval, Variations, discours et représentations*, Paris, Éditions Karthala
- ELISABETH Clementz, « Walter (John), les danseurs fous de Strasbourg. Une épidémie de transe collective en 1518 », *Revue d'Alsace*, 142 | 2016, 451-453
- GUÉRIN Jean-Yves, 2013, *Albert Camus. Littérature et politique*, Paris : Honoré Champion

JEAN-Sébastien Houle, 2013, *L'allégorie nationale à l'épreuve du cinéma : le cas d'iracema*, (thèse) Université de Montréal

Jean Teulé, *Entrez dans la danse*, Paris, Pocket, 2019

JOËLLE Gardes-Tamine, Marie-Antoinette Pellizza, 1998, *La construction du texte : de la grammaire au style*, Paris, Armand Collin

LÉVY Joseph, Nouss Alexis, 1994, *Sida-fiction, Essai d'anthropologie romanesque*, Lyon : Presses Universitaire de Lyon

MORIER Henri, 1961, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris : PUF

MORIER, Henri, 1989, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Presse Universitaire de France, Paris

PHILIPPE Dufour, 2010, *Le roman est un songe*, Paris, Éditions du Seuil

WALTER Benjamin, 1985, *Origine du drame baroque allemand* [Ursprung des deutschen Trauerspiels, 1974], trad. De l'allemand par Sibylle Muller, Paris : Flammarion.

[WWW.LAMORTDANSLART.COM](http://WWW.LAMORTDANSLART.COM)